

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me suis sentie très souffrante ce matin.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 341, pp. 20-21.

Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote819-821, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation3 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

321. Paris, dimanche 8 mars 1840, midi

Je me suis sentie très souffrante ce matin, et je ne sors de mon lit que dans ce moment. J'ai fait hier Lady Granville, Bois de Boulogne, de la causerie avec Lors Won Russell chez moi, et puis le dîner de Mad. de Taleyrand où j'ai trouvé Montrond qui n'a remis les pieds chez moi depuis le 25. Il a trouvé bon de me dire qu'il y était venu dix fois ; je l'ai assuré que je gronderais dix fois mes gens pour ne me l'avoir pas dit. Le soir j'ai vu le Prince d'Aremberg, l'Ambassadeur d'Espagne & le Duc de Noailles. Miraflors m'ennuie. D'Aremberg m'endort. M. de Noailles m'a tenu éveillée jusqu'à minuit. Il est très préoccupé de la situation. Son parti n'a pas pris de parti encore. Berryer n'a pas grande envie de voter contre Thiers dans les fonds secrets. On ne s'est encore accordé sur rien. Il m'a raconté la séance d'hier dont tout l'honneur appartient à MM. Duchâtel & Teste. Les nouveaux ministres sont très froidement accueillis.

Les 221 s'en vont disant qu'ils voteront les fonds secrets. Dans ce cas là il y aurait presque unanimité.

J'ai relu plusieurs fois la plus longue des lettres que vous m'avez envoyées. Elle est d'un fort honnête homme, mais d'une pauvre tête politique. Vraiment, fractionner encore les partis dans un temps où c'est juste leur multiplicité qui fait le danger de la situation et l'impossibilité de gouverner, cela n'a pas le sens commun. C'est de l'homéopathie. Pardonnez-moi, mais mon pauvre esprit se refuse à comprendre. C'est de la dernière page que je parle. Dites-moi quelque chose de MM. de Brünnow et de Bülow. Défiez-vous extrêmement de celui-ci. En général vous ne devez donner votre confiance à personne ; je ne cesserai de vous répéter cela, et d'être bien avare d'opinions tranchées sur quoi que ce soit. En diplomatie, vous ne sauriez croire combien on a moins de regrets à ce qu'on a tu qu'à ce qu'on a dit. Observez un peu les autres, et vous verrez s'ils se hasardent! Ils sont bêtes, mais ils connaissent le métier, et ils sont singulièrement habiles à tirer parti de ceux qui ne les connaissent pas. Et, encore un coup, c'est un métier comme un autre, et qu'on n'apprend qu'en le faisant.

Je vous prie de me dire toujours l'emploi de vos soirées. Je ne sais pas ce que vous avez fait de lundi. Faites comme moi, et comme vous m'aviez promis de faire ; en vous levant, le journal de la veille, les faits matériels, et le remplissage après. Quand me direz-vous un mot de l'Orient, un mot de Pétersbourg? Je ne sais

absolument rien, rien du tout. M. d'André est arrivé; qu'apporte-t-il? Je n'ai pas de lettres de mon fils de Naples. Je n'ai de lettres de personne.

Je vous ai dit, je crois, que Paul ne songe pas du tout à venir à Paris ! Il part les premiers jours du mois pour la Russie.

5 heures

Je rentre de la promenade au bois de Boulogne et j'attends la visite du Dimanche. J'ai vu ce matin M. d'Appony et M. d'André. Celui-ci dit que le retour ou non de Pahlen à Paris est regardé en Russie comme très important. Il croit qu'il reviendra. Le discours de Thiers dans la discussion de l'adresse a eu beaucoup de faveur à Pétersbourg. Voilà tout ce que j'ai tiré de sa visite ; vous m'en direz davantage. On disait beaucoup hier que le mariage Nemours ne se faisait plus, que le père était allé à Vienne demander conseil au Prince Metternich. Cela serait une singulière affaire. Vous savez que le duc d'Orléans va décidément à Alger, le Roi le veut aussi.

Lundi 9 mars, 9 heures

Le Prince Paul de Wurtemberg m'a conté quelques commérages de cour sans importance ; il croit savoir que la famille Cobourg demande le Capital qui doit revenir un jour au Duc de Nemours ; et qu'à moins de cela elle ne donne pas sa fille. Je ne sais ce qu'il y a de vrai, mais il y a quelque chose. Il allait dîner hier chez Thiers. Il trouve aussi sa situation fragile et très difficile.

Lord Won Russell m'a conté Londres, Berlin ; il m'a quitté à 9 heures. J'ai été faire une courte visite à Mad. Appony et une plus longue à Mad. de Castellane que j'ai trouvée jouant du piano à M. Molé ! Il y avait de la bonne humeur dans le salon. M. Molé s'était trouvé la veille chez le Roi avec le Maréchal Soult et M. Thiers. Trois présidents du Conseil en même temps. Il a fort exalté MM. Duchâtel et Teste dans la séance de la veille. Voici onze heures. Je n'ai pas de lettres. N'y a-t-il aucun moyen de faire quelque chose de régulier entre Londres et Paris ? Je ne me porte pas bien ; le vent d'Est ne me va pas. Ma solitude m'accable. J'ai des moments d'affreuses tristesses. Adieu. Adieu.

P.S. J'avais déjà fermé ma lettre lorsque m'arrive le 320; si bon, si tendre, et si long! Je veux tout cela. Songez que je n'ai que cela pour vivre! J'ai reçu une longue lettre du Roi de Hanovre toute remplie de commérages de gazettes sur mon compte. Ces bombes me viendront de Pétersbourg. Aussi, j'ai envie de faire comme j'ai fait pour les gazettes, je ne répondrai pas. Je suis bien lasse d'être tracassée sur toute chose.

Je n'ai plus vu Médem depuis longtemps. Dans huit jours le cœur lui battra, car les réponses de Pétersbourg lui arriveront alors. M. Molé croit que Pahlen reviendra, mais c'est d'instinct ; car à la réflexion il ne le croit pas. Nous allons voir. Lisez le Constitutionnel de ce matin. On disait hier que le minisère avait remis de huit jours la présentation des fonds secrets. Lord Granville a donné à dîner samedi à Mrs Thiers, Rémusat, Broglie, la Redorte, d'autres encore. On m'a dit que le dîner était bien froid ; Lord Won Russell disait des gens qui ont peur les uns des autres, ou qui n'ont pas fait connaissance. Rémusat très abattu, il venait de la séance. Demain Thiers donne un grand dîner diplomatique.

Adieu, merci de tous les détails. Adieu encore, Merci de tout.

3 heures Encore! Voici Montrond qui vient me raconter très longuement que Thiers a été délecté à la lecture de votre dépêche ; qu'il est enchanté de tout ce que vous faites ; qu'il le dit à tout le monde ; et Montrond, doutant que j'aie l'esprit de deviner qu'il n'était venu chez moi que pour me dire cela et pour que je vous le redise, me prie en finissant de vous raconter un peu cela, ainsi que son dévouement pour vous.

L'affaire Nemours est comme je vous ai dit plus haut. On négocie. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 321. Paris, Dimanche 8 mars 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/13>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur321

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

321.

Paris Dimanche 8 Mars 1840

849

mardi.

Si un seul motai les m'effraie.
 situation, il je ne sors de chez lit
 que dans ce moment. j'ai fait
 une Lady pour la leçon de
 Montagne. de la causerie avec
 L^{re} M^{lle} Russell chez nous, après
 le dîner de mad^e de Fullegrand.
 on j'ai tenu Montagne, qui n'a
 pas vu les pieds chez nous
 depuis le 25. et a tenu bon d
 nous dire qu'il y était venu 10 fois.
 si l'ai après que je pourrais
 dire son nom pour me faire
 par dit. le soir j'ai vu le fr
 d'Arnhem, lauchapade. d'Arnhem
 et le d^{re} de Naailles. M^{lle} de
 d'Arnhem. d'Arnhem ne vient
 M^{lle} de Naailles ne vient. Lucille
 j'irai bientôt. et elle

et l'impossibilité de pourvoir à des
besoins si communs, c'est à
l'humanité. pardonnez nous,
nous, nous pauvres esprit si refus
à comprendre. C'est de la même
façon que je parle.

[illegible]

rennaître pour et vivre un
cœur avec moi. Je ne puis
plus, et je ne puis plus
le faire.

Je me suis de vous de toujours l'âme
de vos lettres, je me suis parvenu
à me faire de vous. Je suis
comme vous, comme vous me menez
à me de faire, et me, l'âme
prouve de la nuit, les faits
malins, et le respect de l'âme
je ne puis plus me en fait de
l'âme? me en fait de l'âme?
Je me suis absolument rien, rien
de tout. Je l'ai vu, et l'âme
je l'ai vu, et l'âme?

Je l'ai vu, et l'âme de l'âme, et
de l'âme, je l'ai vu, et l'âme de l'âme
je l'ai vu, et l'âme de l'âme, et
l'âme de l'âme, et l'âme de l'âme
il est le premier jour de l'âme
pour la l'âme.

Comte de...
un peu...
de...
connaissances
si un...
d'été...
de...
les...
mais...
pié...
son...
mat...
sister...
gr...
M...
d...
d...
drait

Si vous de ma promenade au
bon de Boulogne et j'attends la
ville de dimanche. j'ai vu en
matin M. d'Argenson et M. d'André.
celui-ci dit que ^{retour} ~~il y a~~ un
de Baklan a Paris et regard' un
supra comme très important. il
croit qu'il reviendra. Le dictionnaire
de Thiers dans la discussion de l'édifice
au beaucoup de fautes à l'été.
voilà tout ce que j'ai tiré de sa
visite, mais un meeting d'avantage.
on dirait beaucoup bien que les
mariages nouveaux ne se font
plus - que le d'ice était allé à
Paris demander conseil au
général Mitterand. cela serait
une singulière affaire. vous savez
que le Duc d'Orléans va décidément
à Alger, le roi le veut aussi.

Lundi 9. Mars 9 heures.

Le Ducin J. de Wistembury m'a écrit
quelque chose de son
importance, et écrit savoir pour
la famille s'il y a de la
capital qui doit revenir un jour
au Duc de Mecklenbourg; et si c'est
de cela elle ne donne pas la fille.
Je me suis aperçu qu'il y a de l'erreur, mais
il y a quelque chose. Il allait
dire tout cela, Thier. et tout
auprès sa situation fragile. Et
très difficile.

Lord Wm Russell m'a écrit lundi
Vendredi; et m'a écrit à 9 heures.
J'ai été faire une course vite à
Madame Agony et un peu
longue à Madame de Fartellam.
J'ai tout en jouant de piano à
M. Moli! il y avait de la musique
humaine dans le salon. M. Moli
s'était tenu la veille chez le

Voir
et M
L'œuvre
est a
d'arr
Vad
de l'él
un
d'ign
si a
N'est
m'a
d'aff
adre

P.S.
L'œuvre
si tou
cela.
Pome

Adieu.

Ma chère

et chère

mon

ami

et mon

ami

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

et chère

Voilà donc le Maréchal Soult
et M. Thiers. ton président de
Conseil en union ténue. Il a
fait aussi M^{rs} Duchatel & Fust
dans la vision de la ville.

Voilà donc mon mon. j'ai pas
de lettre. il y a t. il a une
un peu de faire quelque chose
régulière entre London & Paris.
je ne me porte pas bien; la nuit
est un peu plus. une solitude
inévitable. j'ai des moments
d'affreuse tristesse.
adieu, adieu.

P.S. j'avais écrit pour une lettre
lorsque m'arriva le 320. si bon
si tendre, et si long. je n'ai tout
cela. songez que j'ai pas plus cela
pour vivre. j'ai reçu une lettre

si vuole
 fare di
 vult de
 casten
 ulu a
 di laktu
 suppi
 vint p
 di Ther
 a in be
 vult' l
 vint,
 in dia
 uaiage
 plus - p
 vint
 pntu
 un de
 pntu 2
 a a l'

si vuole
 fare di
 vult de
 casten
 ulu a
 di laktu
 suppi
 vint p
 di Ther
 a in be
 vult' l
 vint,
 in dia
 uaiage
 plus - p
 vint
 pntu
 un de
 pntu 2
 a a l'

si vuole
 fare di
 vult de
 casten
 ulu a
 di laktu
 suppi
 vint p
 di Ther
 a in be
 vult' l
 vint,
 in dia
 uaiage
 plus - p
 vint
 pntu
 un de
 pntu 2
 a a l'

de peur que l'on ne pense les uns en
autres, ou qu'on ne soit par l'un
fait connaissance. Recevant les
abbatés, il venait de la même
démarche. Theis d'arriver en prison
des diplomatiques.

à dire, merci de tous les détails,
adieu encore merci de tout.

3 heures

Encore! votre Montmorency qui vient
me raconter très longuement, par
plus à être délecté à la lecture de
votre dépêche; qu'il est avec moi
de tout ce que vous faites; qu'il le dit
à tout le monde, à Montmorency, d'autant
plus j'ai l'esprit de deviner qu'il n'était
venant chez moi que pour me dire ce la
et pour me le redire, une fois
en finissant de vous raconter un peu
de la, ainsi que son document pour
vous.

l'affair neuvea ad conne j' en
ai dit plu haut. on rigaie,
a dui, adieu.